

Luc 23, 32-43 : Le bon larron

Commentaire biblique et spirituel

De l'Évangile selon saint Luc

³² Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

³³ Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

³⁴ Jésus disait :

« Père, pardonne-leur :
ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

³⁵ Le peuple restait là à observer.

Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :

« Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

³⁶ Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,

³⁷ en disant :

« Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

³⁸ Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

³⁹ L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait :

« N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

⁴⁰ Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

« Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

⁴¹ Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

⁴² Et il disait :

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

⁴³ Jésus lui déclara :

« Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Commentaire biblique du Père Damien NOËL

La désignation des larrons par « *malfaiteurs* » (kakourgoi, Lc 23,32.33.39) et non bandits (lèstai : Mt 27,38.44 ; Mc 15,27 ; Jn 18,40 pour Barabbas) est propre à Luc. Le texte suivait primitivement Jn 19,18 : « *et deux autres avec lui* ». La précision : « *des malfaiteurs* » est additionnelle puisqu'elle comble une lacune. On apprend seulement aux v 33.39 qu'il s'agit de malfaiteurs, alors qu'il est déjà question d'eux au v 32. Le terme « *malfaiteurs* » est à sa place en 23,33 : « *ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs* », ainsi qu'au v.39 « *L'un des malfaiteurs suspendus en croix* ». En revanche, l'addition de ce terme s'avère maladroite au v 32 puisque « *aussi avec Jésus deux autres malfaiteurs* » fait de Jésus un malfaiteur comme les deux autres, ce que précisément le bon larron va contredire.

39 « *L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : " N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! "* » Deux termes propres à Luc dans ce verset : « *suspendus* » (kremasthentôn) et non « *crucifiés avec* » (susstaurôthentes, Mt 27,44) ; « *injuriait* » (eblasphêmei) et non « *insultaient* » (ôneidizon, Mt 27,44, au pluriel, les deux larrons étant sujets du verbe). L'injure placée dans la bouche du larron reproduit en substance celles que prononcent différents témoins : les chefs (v 35) et les soldats (v 37).

40 « *Mais l'autre lui fit de vifs reproches : " Tu ne crains donc pas Dieu ! "* » L'expression « *craindre Dieu* » est propre à Luc.

41 « *Et puis, pour nous, c'est juste (...) Mais lui, il n'a rien fait de mal.* » : justice est ainsi rendue à Jésus par la bouche du larron.

42 « *Et il disait : "Jésus, souviens-toi de moi "* ». La prière du larron prolonge la conviction qu'il vient d'exprimer quant à l'innocence de Jésus. Pour lui, l'événement injuste que subit Jésus ne saurait demeurer sans suite : « *quand tu viendras dans ton Royaume.* » Le larron, qui n'est pas un théologien, parle au nom de l'évangéliste.

43 Jésus lui déclara : « *Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.* » La déclaration est solennelle. Le larron parle au futur, Jésus lui répond que ce futur est pour aujourd'hui. Cette sanction immédiate est à rapprocher de « *l'eschatologie réalisée* » esquissée dans la parabole du riche et de Lazare (Lc 16,22) et développée dans le 4^{ème} évangile (Jn 5,21-29 ; 8,51).



Commentaire spirituel du Père Sébastien THOMAS

Au cœur de l'injustice qui frappe Jésus, le dialogue entre les deux larrons crucifiés de part et d'autre de Jésus résonne comme les mots qui parfois nous habitent intérieurement – qui expriment notre combat spirituel profond. Le premier larron, incrédule et égoïste (« *N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi !* »), représente la tentation de ne voir que notre intérêt, de rester centrés sur nous-mêmes, même si nous reconnaissons Jésus à nos côtés. La foi risque alors d'être mise au seul service de notre ego. La parole du premier larron ressemble beaucoup à celle du diable lui-même, lors des tentations que Jésus a connues au début de sa vie publique, au désert : « *Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain.* » (Lc 4,3) ; « *Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas* » (Lc 4,9)

Le second larron, lui, s'oublie à l'inverse au profit de la vérité (« *Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal.* ») et de la prière (« *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* »). Il fait preuve d'un certain courage et d'une grande liberté, lui qui confesse à la fois ses péchés et sa foi et qui reçoit ainsi le salut de Dieu. « *En effet, si de ta bouche, tu affirmes que Jésus est Seigneur, si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, alors tu seras sauvé. Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut.* » (Lettre de saint Paul aux Romains 10,9-10).

Ce texte insiste également sur la dimension essentielle du pardon, même s'il n'y a pas à proprement parler de demande de pardon de la part du second larron. L'« *aujourd'hui* » de Jésus marque l'insistance sur le fait que la miséricorde de Dieu s'offre à tous ceux qui s'y ouvrent, sans mesurer le passé, mais en regardant aujourd'hui et demain. Accomplissement de la parabole de l'ouvrier de la onzième heure (cf. Évangile selon saint Matthieu 20,1-16), le récit des deux larrons nous donne cette espérance forte que le salut est pour nous aujourd'hui même, si nous l'accueillons.

Jésus nous donne aussi l'exemple : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* » (Lc 6,36) A notre tour, sachons être ouverts au pardon de Dieu pour nos péchés. Aucune histoire n'empêche de recevoir le pardon de Dieu ! Et sachons aussi être ouverts à pardonner ceux qui nous ont fait du mal, en ne nous enfermant jamais sur leur passé mais en regardant aujourd'hui et demain. « *Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi.* » (Mt 6,14)